

La crise finale ne fut pas longue, trois ou quatre jours de gros rhume, et ce fut tout. Dans la soirée du 12 février, il pensa à faire son adieu à M. Chevalier en lui rappelant ces paroles qui ouvrent le carême qui allait commencer : *Pulvis es et in pulverem reverteris!* Le 13 au matin, à 2 heures, il expirait. Mais, si son vieux corps s'en allait en poussière, sa belle âme, toujours jeune, prenait son essor, elle, c'est sûr, aimante et confiante, vers le ciel du bon Dieu.

* * *

Ses funérailles, ce jour du mardi gras qui fut un jour de rude tempête, présidées par Mgr de la Durantaye, et auxquelles officia M. le chanoine Pauzé, supérieur du collège, réunirent un bon nombre de confrères.

“ Dans une langue et avec une vigueur à lui propres, nous écrivit l'obligeant confrère à qui nous devons la substance de cette notice, Mgr le vicaire général, à l'aide des paroles liturgiques, rappela comment le bon M. Arcade avait traversé cette vie de travail et d'ennui, d'incertitudes et de mystères... comment, en conséquence, le regretté défunt pouvait compter sur le repos et la paix — *requiem aeternam* — sur la lumière des claires visions — *lux aeterna* — qui constituent la béatitude du ciel — *beatitudinis consortium*... ”

Et puis, ce fut l'inhumation dans la crypte du vieux collège. Auprès des anciens qu'il avait connus et aimés, le bon M. Arcade s'en allait dormir, dans la poussière, et c'était la veille du mercredi des cendres. Il eut aimé le rapprochement, il l'avait pressenti.

Ah! vraiment, la mort des vrais serviteurs de Dieu est consolante! *Beati qui in Domino moriuntur!* On se surprend, tout bonnement, à la désirer pour soi.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR

1 Ce
1913
alin